

«Je commençai à faire surtout des natures mortes, parce que dans la nature, il y a un espace tactile, je dirais presque manuel. [...]. Cela répondait pour moi au désir que j'ai toujours eu de toucher la chose et non seulement de la voir. C'est cet espace qui m'attirait beaucoup car c'était cela la peinture cubiste, la recherche de l'espace. La couleur n'avait qu'un petit rôle. [...]. »

Georges Braque



Georges Braque

Violons, guitares, mandolines et partitions

6

**Compositions aux instruments de musique
1908 - 1920**

17

**Compositions aux instruments de musique
1921 - 1942**

47

Repères chronologiques

63

Georges Braque

Violons, guitares, mandolines et partitions

Les origines des merveilleux tableaux que Georges Braque consacra aux instruments de musique constituent la base même des développements du cubisme. Dans l'histoire de ces développements, on sait que *la pensée des rapports* de Cézanne recueillie par Georges Braque le conduisit d'abord, à travers l'expérience de la pratique particulière des paysages de l'Estaque, à sa conception propre du tableau autonome en tant que *fait pictural*¹. Un fait pictural qui déplaçait les hiérarchies du réel vers celles toutes aussi réelles qui organisent la surface du tableau.

1. Voir sur ce point l'excellent développement que Jean Laude en fait in «La Stratégie des signes», *Braque, le cubisme fin 1907-1914*, ed. Maeght, Paris, 1982, pp. 50-51.

Mais c'est dans les compositions aux instruments de musique, que le «réalisme de conception» (dont a parlé Guillaume Apollinaire² et auquel Braque avait abouti) trouva sa plus haute expression.

Après s'être adonné au paysage au début de sa carrière, parce qu'*habité* par la démarche singulière de Cézanne, Georges Braque délaissa ce sujet pour se consacrer presque exclusivement à la nature morte durant les années décisives du cubisme tout en devenant une préoccupation majeure de l'après-

2. Guillaume Apollinaire, *Les Peintres cubistes, méditations esthétiques*, 1913. Apollinaire oppose « la réalité de conception » à « la réalité de vision » pour expliquer la volonté des peintres cubistes à voir même ce qu'il était impossible de voir selon le vieux schéma de la perspective traditionnelle.

Georges Braque dans son atelier

Collection privée,
Archives Charmet /
© www.bridgemanart.com



guerre. On sait depuis les recherches fondamentales de William Rubin sur l'émergence du cubisme, que depuis la première version du *viaduc à l'Estaque* en 1907, Braque ne peint plus sur le motif³. Cette nouvelle approche du paysage va radicaliser sa façon d'aborder l'espace. Sitôt dans son atelier, recentré sur la construction exclusivement mentale de son œuvre, le peintre s'intéressera de plus en plus à la nature morte et s'imprénera de son environnement. Il semble que les premiers instruments n'apparaissent dans sa peinture qu'en 1908. Ils révèlent une attention

nouvelle portée à l'objet, à sa nature, à son support, à sa forme comme à sa couleur. « *J'ai peint à cette époque beaucoup d'instruments de musique, d'abord parce que j'en étais environné, et puis parce que leur plastique, leur volume rentrait dans le domaine de la nature morte, comme je l'entendais. Je m'étais déjà acheminé vers l'espace tactile, manuel comme je préfère le définir, et l'instrument de musique, en tant qu'objet, avait cette particularité qu'on pouvait l'animer en le touchant.*⁴ » Toutefois, l'autre raison, à mon sens, — plus secrète et probablement inconsciente au départ — de son

3. William Rubin, *Picasso-Braque, l'invention du cubisme*, Flammarion, Paris, 1990, p. 339.

4. Georges Braque, in « Braque, la peinture et nous », propos recueillis par Dora Vallier, ed. Beyeler, Bâle, 1954, non paginé.

intérêt pour la musique comme de l'instrument, c'est la recherche de rythme chez Braque dans son apport à l'espace cubiste. Elle sera plus tard manifeste dans ses premières natures mortes d'après-guerre.

La passion de Braque pour la musique est ancienne. Flûtiste dans sa jeunesse passée au Havre, violoniste à l'occasion, il recevait des leçons d'instrument de Gaston Dufy, l'un des frères de Raoul Dufy. Plus tard, il collectionne les instruments de musique anciens tels que la mandore — une sorte de luth, ou encore, la crécelle et le bandonéon ; il les accroche aux côtés de ses masques primitifs, décor qui ne cessera d'enrichir sa mécanique mentale et son vocabulaire plastique à l'époque du cubisme.

Amateur éclairé, il apprécie la musique classique de Bach ou de Mozart comme celle de ses contemporains, de Debussy à Darius Milhaud ou Erik Satie dont il devient l'ami et le défenseur⁵.

D'abord la solution de l'espace, puis la couleur. À cette époque des débuts du cubisme, les instruments de musique vont à la fois servir de support à une investigation formelle et spatiale mais aussi tactile. Dans cette recherche, l'unité du chromatisme instrumental l'aide à se concentrer sur la forme et

5. Je remercie Isabelle Maeght de m'avoir signalé qu'à la mort du compositeur en 1925, alors que ses biens étaient vendus aux enchères, Braque, achète son piano, qu'il conservera sa vie durant.



Compositions aux instruments de musique

1908 - 1920

Les Instruments de musique, 1908 (huile sur toile)

Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, Paris, datation 2004 / © www.bridgemanart.com

«J'aime la règle qui corrige l'émotion.»

Georges Braque, *Cahiers*

Nature morte avec broc et violon, 1910, 117 x 73 cm (huile sur toile)
Kunstmuseum, Bâle, Suisse ; don de Raoul La Roche, 1952 ; Giraudon / © www.bridgemanart.com





«Dans ma peinture je reviens toujours vers le centre. Je suis le contraire, en somme, de ce que j'appellerais un "symphoniste". Comme dans une symphonie le thème déborde à l'infini, de même il y a des peintres — Bonnard en est un exemple — qui développent leur thème à l'infini. Il y a dans leurs tableaux quelque chose comme de la lumière diffuse, alors que moi au contraire, je cherche à avoir un foyer d'intensité, je concentre...»

Georges Braque à Dora Vallier, 1954

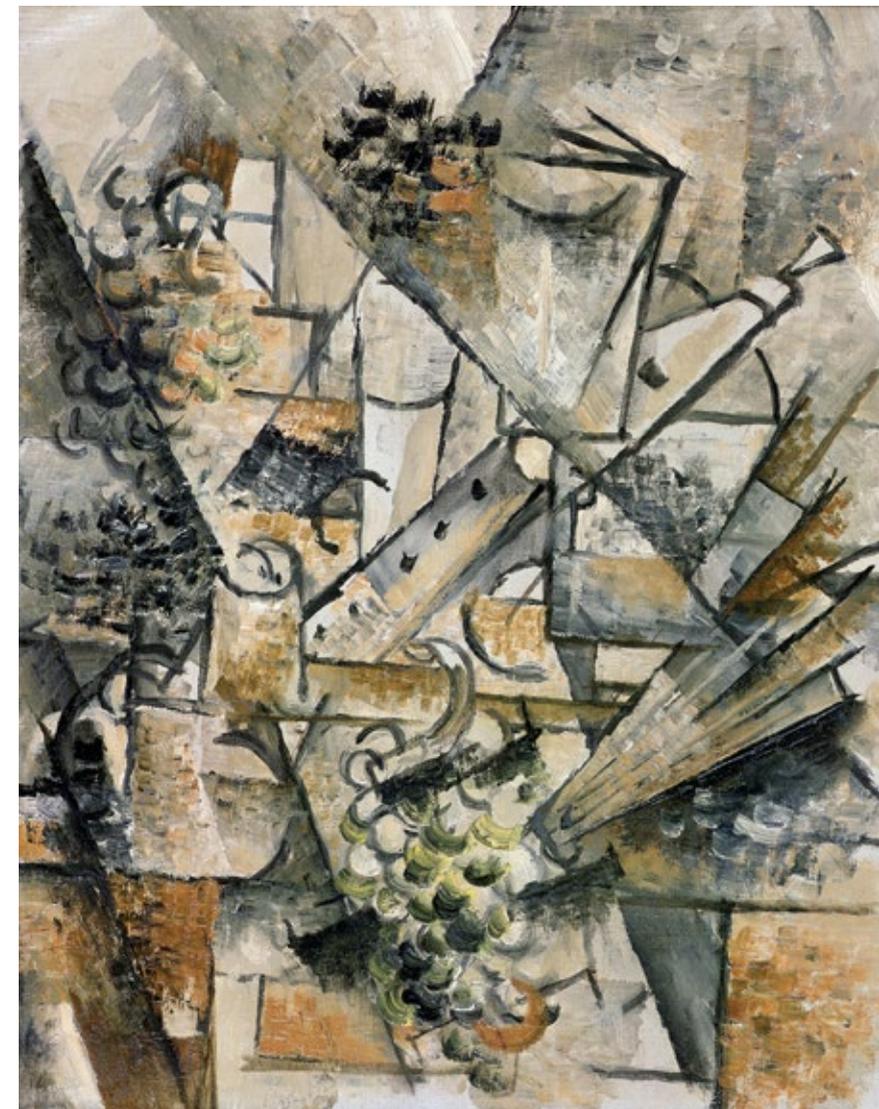
Nature morte au violon, 1911, 130 x 89 cm (huile sur toile)

Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, Paris, France ; donation de Mme Georges Braque, 1965 ; Giraudon / © www.bridgemanart.com

«La découverte par les peintres de la perspective mécanisée influence la pensée.
Les rapports sont fonction du point de vue.
La logique est un effet de perspective.»

Georges Braque, *Cahiers*

Clarinette, grappes de raisin et éventail, 1911, 40,6 x 33 cm (huile sur toile)
Collection privée / © www.bridgemanart.com



«Il y a l'art du peuple et l'art pour le peuple,
ce dernier inventé par les intellectuels.
Je ne pense pas que Beethoven ni Bach,
en s'inspirant d'airs populaires,
aient songé à établir une hiérarchie.»

Georges Braque

Nature morte Bach, 1912 (collage et crayon sur papier)

Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, Paris, France ; Giraudon / © www.bridgemanart.com

